

L'EXPERIENCE DU TEMPS

Du registre quotidien "de l'écoulement du temps" ...

À l'essence d'un "temps pur".

Auteur : Victor Piccininni
Centre d'Etude
Parc d'Etude et de Réflexion "Punta de Vacas"
Juillet 2011

Traduction : François Giorgi septembre 2012*
Relecture et correction : Véronique De Pons

-
- *Toutes les notes de bas de page ont été traduites du document espagnol.*

*Lorsque je parle d'hier, je parle de quelque chose qui n'existe plus.
Si je parle de demain, je parle de quelque chose qui sera peut-être,
Mais qui n'est pas encore, et donc n'existe pas non plus...*

*Et le présent, si infiniment petit,
C'est seulement un instant qui s'échappe
Mais qui s'en va, et déjà n'est plus... et déjà n'existe plus.*

*Dans ce jeu d'illusions,
Oh temps ! Si tu es, qui es tu ? Si tu es, où es tu ?*

Indice

1. Introduction

2. À propos du temps psychologique

2.1. La forme-mentale est le déterminisme de base de la conscience humaine.

Sa relation avec le problème du temps.

2.2. Spatialité de la temporalité : Quelle "forme" a le passage du temps ?

2.3. Les civilisations archaïques et le temps circulaire.

2.4. Occident et le temps linéaire.

2.5. Une conscience supérieure : le temps est courbe.

3. Le *temps pur*

4. Conclusions finales

1. Introduction

La réflexion de l'être humain sur "l'Être" et le "Temps" est aussi ancienne que sa propre histoire.

Des explications et interprétations cherchant à donner des réponses à ces interrogations liées à l'existence, au sens de la vie et de l'Univers ont été apportées par la philosophie, les sciences, la religion et la mystique.

Personne ne doute de l'existence du temps, personne ne doute qu'il puisse l'expérimenter (indépendamment de la subjectivité de cette expérience), mais au moment de vouloir l'attraper ou, plus encore, lorsqu'il s'agit de vouloir l'expliquer, on commence à naviguer dans une mer d'incertitude.

Qu'est-ce que le temps ?

Est-ce une simple mesure pour définir, mettre en relation et quantifier des phénomènes ?

Que nous dit l'histoire à propos du temps ?

Que peut-on retenir de notre histoire proche ou lointaine qui puisse nous aider à déchiffrer l'énigme ?

Le temps existe-t-il en lui-même ? S'il en est ainsi comment l'expérimente-t-on ? Et si cette expérience était possible, pourrait-on la déchiffrer et essayer de l'expliquer ?

L'expérience de la temporalité échappe-t-elle au développement de la conscience humaine ?, Par conséquent à différentes époques et à différents moments historiques devrait-il correspondre différentes conceptions du temps ?

Ou le Temps EST-il en lui-même une "existence" au-delà de toute conscience individuelle ? Est-ce une essence qui peut se "dévoiler" ou dont on peut avoir l'intuition lorsqu'on transcende les modes habituels de la perception ?

*Alors il n'y avait rien, ni l'existant ni le non-existant.
Il n'y avait ni royaume de l'air ni du ciel au-delà de lui.
Qui y avait-il à l'intérieur et ou ? Qui protégeait tout ça ?
Y avait-il de l'eau, une profondeur insondable d'eau ?
Il n'y avait pas d'immortel, et la mort n'existait pas.
Aucun signe ne départageait les jours des nuits,
Ce quelque chose sans souffle respirait par sa propre nature
Et mis à part cela, il n'y avait rien.*

(Le Cantique de la Création - Vedas X, 129)

Quelle est la relation avec les expériences profondes, celles qui peuvent donner une compréhension totalisatrice et sens à la vie ?

Nous ne recherchons pas une réponse ou une explication intellectuelle, nous recherchons la compréhension profonde et la certitude d'expériences même si celles-ci ne peuvent être expliquées dans le langage habituel.

Nous connaissons bien sûr les difficultés qu'il y a à vouloir conceptualiser le temps. Une chose est de l'expérimenter et une autre très différente est de faire la tentative de le rationaliser.¹

Depuis le premier pas et jusqu'au final du troisième quaterne de la discipline Mentale² on commence à expérimenter l'existence d'un mouvement permanent et transcendant tout phénomène subjectif, transcendant toute conscience individuelle.

Cette expérience se registre comme créatrice, chaotique, et, en même temps, protectrice et libératrice.

Ces registres, ouvrent ensuite la porte à des expériences encore plus profondes qui donnent des réponses aux questions fondamentales de l'existence, et ce sont ces expériences qui m'ont ouvert les portes et donné des réponses aux inquiétudes que je pose ici, des réponses à la mystérieuse énigme que nous appelons le "temps".

Je vous invite à parcourir les diverses formes du temps. En partant de sa propre expérience c'est-à-dire, depuis son propre registre de l'écoulement du temps, quotidien et changeant, pour ensuite essayer d'explorer dans les profondeurs du mental, la possible expérience d'un temps transcendant et pur.

Je vous invite à plonger dans l'expérience et l'enseignement que nous ont laissés les quelques empreintes de l'histoire humaine, mais ces antécédents sont aussi une part fondamentale du cristal avec lequel nous regardons et expérimentons le temps aujourd'hui.

Ceci n'est pas un travail où l'on essaie de faire une étude philosophique, pas plus qu'il ne s'agit d'une investigation bibliographique exhaustive à propos du thème de la temporalité. Il s'agit plutôt de faire "un récit d'expérience", accompagné d'études et d'investigations bibliographiques qui aident à illustrer ce que nous essayons de décrire.

Il est important de souligner, se référant aux appuis bibliographiques, la valeur particulière que prennent les enseignements que transmet Silo dans les premières années de son œuvre.³

1) Cette réflexion est clairement exposée dans l'œuvre de saint Augustin ; Les confessions de saint Augustin. Edition Intégrale, Buenos Aires 2006 Livre XI. " [...] Qu'est-ce donc que le temps ? Qui pourrait expliquer cela facilement et de façon brève ? Qui pourra le comprendre avec la pensée et ensuite en parler ? Cependant, ne pensons-nous pas le temps comme une chose familière et connue dans nos conversations ? Et lorsque nous parlons de lui, nous savons sans aucun doute ce que c'est, comme nous savons ou comprenons ce que c'est lorsque nous l'entendons prononcer par un autre. Qu'est-ce donc alors que le temps ? Si personne ne me le demande, je sais, mais si je dois l'expliquer à quelqu'un qui me demande, alors je ne sais pas."

2) La Discipline mentale est une des quatre disciplines que transmet Silo dans son enseignement de l'Ecole. Ces quatre voies sont connues comme : la Discipline Morphologique, la discipline Mentale, la discipline Energétique et la discipline Matérielle. Les Disciplines montrent un chemin de transformation interne, qui conduit l'opérateur dans la direction des espaces profonds. ("Les Quatre Disciplines" – www.parquepuntadevacas.org – C d E).

3) Depuis environ 1966 environ et jusqu'aux années 1980, nombreux enseignements de Silo furent transmis à certains groupes d'étude par voie orale, d'autres fois par écrit sous la forme de notes et d'autres fois sous le format de livres. Tous ces écrits sont la principale référence bibliographique de ce travail.

Cet écrit fait partie d'un processus d'approfondissement du travail avec moi-même commencé lors de certains pas de la Discipline Mentale et dont l'approfondissement a trouvé son développement maximum dans l'approfondissement de mon ascèse⁴

L'intérêt principal de cette production est centré sur deux aspects.

- Le premier est d'explorer et rechercher les différents emplacements que la conscience humaine a pris et peut prendre par rapport au phénomène du "temps". A partir de là, explorer les expériences vitales qui peuvent dériver de ces emplacements en essayant de démontrer la relation directe qui existe entre la propre expérience de la "temporalité" de la conscience que nous appelons, "l'écoulement du temps", avec les situations particulières que l'on a face aux thèmes de la douleur, de la souffrance, de la transcendance et du sens de la vie.
- Le second objectif sera l'investigation dans les profondeurs du "Temps" dans la tentative d'explorer l'existence possible d'un "temps pur", d'un «temps en "soi", transcendant et antérieur à tout phénomène de conscience et à toute subjectivité. Ce présent matériel se compose de trois parties.
- La première partie appelée "A propos du temps psychologique"⁵, traite des différents modes d'emplacement de l'être humain face à la temporalité, face à "l'écoulement du temps", non seulement dans sa vie, mais aussi face à l'écoulement des phénomènes de la nature et de son histoire proche et lointaine. Nous explorons ici les conceptions du temps cyclique et circulaire, du temps linéaire, pour culminer dans la recherche de la courbure et la multi-dimensionnalité du temps. Cette partie est étroitement liée et peut être considérée comme une amplification et un approfondissement du travail réalisé dans l'année 2007, appelé : "Ecoulement du temps".⁶

Parmi les principaux écrits, soulignons, "investigation sur le temps", "fragments du livre rouge", 1970, "cahiers d'école", 1973.

4) Ascèse. "[...] Le processus Disciplinaire terminé, nous sommes en condition pour entreprendre une Ascèse, détachée des pas de quaterne ou de routine". (Extrait du matériel les Quatre Disciplines, dernière version produite au parc d'Etude et de Réflexion de Punta de Vacas - www.parquepuntadevacas.org, 2009).

L'ascèse est la partie finale du travail interne que l'on accomplit avec l'objectif de prendre contacte avec les espaces profonds du mental humain.

5) Lorsque nous mentionnons "**temps psychologique et écoulement du temps**", nous, nous référons aux registres personnels et subjectifs que l'on a du temps au quotidien. Ce vécu a été exprimé de différentes manières en accord avec les contextes culturels, ou de l'époque ou des auteurs. Ainsi, dans l'antique civilisation grecque nous rencontrons comme référence "Chronos ou Kronos" (les différenciant de Kairos et de Aión qui correspondait à d'autres conceptions et catégories de temps). Dans la philosophie contemporaine, Husserl le nomme "temps immanent", 1913, (le différenciant d'un possible "temps objectif" transcendant la conscience elle-même), et M. Heidegger (1927) le nommait "le temps mondain" (différent d'un temps authentique qu'il mentionnait dans ses diverses œuvres).

6) Victor Piccininni, « l'Écoulement du temps » www.parquelareja.org, Production C d E, 2007.

- La deuxième partie appelée le "temps pur" essaie de traduire mes propres expériences et fait référence à diverses œuvres de différents moments de l'histoire où on s'est préoccupé de dévoiler les énigmes profondes et transcendantes de la temporalité.⁷
- La troisième renvoie à de brèves conclusions qui peuvent être considérées comme une synthèse du travail.

7) Le temps pur est en relation directe avec "Aïôn" des anciens grecs. C'est "le Dieu du temps, et le Dieu de la vie qui ne meurt jamais". Il se différencie notablement de Kronos que l'on trouve enchaîné à l'éternel naître et périr, à la Durée. "Aïôn est le Dieu du temps éternel et libéré". Dans les cultures primitives indo-européennes, dans la région connue aujourd'hui comme l'Iran apparaît "Zurvan" considéré comme "le temps illimité". Certains s'y réfèrent comme faisant partie du Zoroastrisme et d'autres le considèrent comme une hérésie à l'intérieur de la doctrine essentielle de Zoroastre. Plus proche de notre époque, "**Le temps pur**" est mis en relation avec le "**temps objectif**" dans la phénoménologie d'Husserl (1913), et le "**plan vital**" que mentionne Bergson (1922) dans plusieurs de ses œuvres.

[...] et plein de terreur, je compris que j'étais arrivé aux ultimes mystères desquels on ne revient pas.

Je regardai l'ange, avec ses symboles et ses coupes et le courant d'arc-en-ciel entre les coupes, et mon cœur humain trembla de terreur, et mon mental humain se sentit la proie de l'angoisse, de l'incompréhension.

"Le nom de l'ange est Temps", dit la voix ; "Sur son front il y a le cercle. C'est le symbole de l'Eternité et le symbole de la Vie".

"Dans les mains de l'ange, il y a deux coupes, une d'or et l'autre d'argent. Une est le passé et l'autre le futur. Le courant qu'est l'Arc-en-ciel entre les deux est le présent, tu vois qu'il s'écoule dans les deux directions".

"Ceci est le temps dans son aspect le plus incompréhensible pour l'homme. Les hommes pensent que tout court sans cesse dans une direction. Ils ne voient pas que tout se rencontre éternellement, qu'une chose vient du passé et une autre du futur et que le temps est une multitude de cercles qui tournent dans différentes directions."

"Comprends ce mystère et apprend à distinguer les courants opposés dans l'Arc-en-ciel du présent".

(Ouspenski, La Templanza)⁸



8) P.D. Ouspenski, Nouveau modèle de l'Univers. Description Carta XIV du Tarot, 1950.

2. A Propos du temps psychologique

2.1. La "Forme mentale" est le déterminisme de base de la conscience humaine. Sa relation avec le problème du temps.

Le déterminisme de base du mental humain est connu comme la "forme mentale" et est amplement exploré pendant tout le deuxième Quaternaire de la Discipline Mentale. Ce déterminisme est sans aucun doute très différent des déterminismes qui se donnent dans les systèmes mécaniques et biologiques, et permet de bouger avec une plus grande liberté relative face au phénomène du temps, mais il n'en reste pas moins un déterminisme et, comme tel, il a de grandes limitations pour embrasser et comprendre un tel phénomène en profondeur.

La "forme-mentale" se trouve à la racine du fonctionnement de la conscience et se manifeste dans la forme de la structure "acte toujours lié à un objet". Aucun phénomène, qu'il soit objectif ou subjectif, n'échappe à ce déterminisme de base qui est également le conditionnement de base de notre espèce. La structure "acte-objet" est indissoluble parmi les paramètres dans lesquels se meut et fonctionne la conscience.

La détermination fondamentale donnée par la structure "acte-objet", gouverne sa propre temporalité et lui donne "forme", la "représente" soit sous forme linéaire, cyclique, ou courbe, ou des combinaisons de celles-ci. Mais le temps en son mode particulier de son "propre écoulement", ne cesse d'être pour la conscience habituelle un "objet", qu'elle essaie de structurer, de saisir, de compléter et de comprendre.

Par conséquent, parler de "temps psychologique" nous rapproche de l'idée du registre propre de l'écoulement du temps, c'est parler de sa propre "conscience du temps", d'un type de relation particulière qu'établit le mental humain avec son propre devenir et avec ce continuuel mouvement ou quiétude de tous les autres objets et phénomènes personnels, sociaux et naturels.

Cette expérience, que nous appelons "temps psychologique" ou écoulement du temps, correspond au registre que l'on a, grâce aux opérations de la mémoire et de la conscience, de la mobilité de son propre «moi» dans l'espace de représentation.⁹

[...] Ce moi-attention, semble accomplir la fonction de coordonner les activités de la conscience avec le corps et avec le monde en général. Les registres de l'écoulement du temps et de la position de phénomènes mentaux, s'imbriquent dans cette coordination de laquelle le moi se rend indépendant. Ainsi, la métaphore du "moi" finit par prendre identité et "substantialité se rendant indépendant de la structure des fonctions de la conscience".¹⁰

9.) La mobilité des registres du moi et les phénomènes de conscience dans l'espace interne ont été amplement et clairement développés par Silo dans "Note de psychologie", plus précisément dans le chapitre "Spatialité et temporalité des phénomènes de conscience", Psychologie IV. Ulrica Editions, Argentina, 2004.

10) **Silo**. Notes de psychologie. Ulrica Editions, Argentina, 2004.

Cette activité de la conscience qui essaie de donner "forme"¹¹ au temps subit des variations tout au long de l'histoire humaine et nous rencontrons des différences notables dans la manière dont chaque civilisation et culture a de structurer son propre temps.

Ce phénomène humain n'est pas choisi, ni intentionnalis  individuellement mais fait partie du paysage de formation¹² et de la culture dans lequel les individus naissent et se développent.

Nous sommes en train de décrire qu'il existe une "spatialité de la temporalité" et si nous mentionnons un temps circulaire, cyclique, linéaire ou courbe, nous définissons différentes formes, différentes spatialités que prend et où se donne le phénomène que nous appelons "temps" et nous sommes en train de décrire un type d'espace (circulaire, linéaire, courbe ou des combinaisons de ceux-ci) qui agit comme marque pour les activités de la conscience et sa fonction structurante dans ce cas du temps.

Dans le "temps linéaire", la temporalité est représentée comme une droite avec une direction déterminée : "passé-présent-futur". La "flèche du temps"   son commencement à la naissance pour avancer linéairement vers le futur. Dans le cas du temps circulaire, l'écoulement du temps est représenté par une séquence d' v nements qui se répètent. C'est la "roue du temps". C'est le retour au point d'origine pour recommencer à nouveau.

Dans le cas du "temps courbe ou en spirale" la représentation prend du volume et depuis le point central la «courbe spiralée» a une expansion, répétant les cycles et les rythmes dans un espace multidimensionnel jusqu'à atteindre son expansion maximale. Nous devons ajouter à ces trois types de représentations d'autres possibilités, des combinaisons de celles-ci.

Depuis ces affirmations, indépendamment du type de spatialité que nous mentionnons, nous définissons le "temps" comme un objet de la conscience, un objet très spécial car sa perception et sa représentation ne se donnent pas de la même façon habituelle que celles des objets du monde. Il est omniprésent derrière chacun de nous et derrière tous les objets et phénomènes du monde. Comme eux, il est soumis au déterminisme d'une façon de structurer et d'une façon de représenter de la conscience même.

11) **Forme** : En général on appelle forme ; les structurations que la conscience fait avec les impulsions. Ce sont des enceintes mentales de registres internes qui permettent de structurer les phénomènes. (Extraits du Vocabulaire du livre Autolib ration. L. A. Ammann Ed. Altamira, Argentina, 2004)

12) **Le paysage de formation** agit sur nous comme conduite, comme façon d'être et d'agir parmi les gens et les objets. Ce paysage est aussi un tonus affectif, une «sensibilité» d'une époque... (Autolib raci n, Ammann, Ed. Altamira, Argentina, 2004, P g. 197)

Ces différentes structurations ne restent pas seulement comme de simples explications ou descriptions d'un phénomène psychologique personnel et social, mais elles ont des conséquences remarquables dans les aspects essentiels de l'existence. L'organisation sociale, les relations entre habitants et leur relation avec la nature, avec le cosmos, avec leur propre vie et leur propre mort, étaient teintées de façon significative par le concept qu'ils avaient de leur propre "temporalité" celle du monde et de l'univers.

Au commencement de leur histoire, les premiers hommes ne semblaient pas être déterminés par le problème de l'écoulement du temps. L'existence était subordonnée à répondre à leurs instincts de survie, à s'adapter au milieu naturel dans lequel ils vivaient. C'était comme s'ils vivaient un "continuel présent". Dans son évolution, l'accumulation de l'histoire différencia l'homme des autres espèces, sa conscience s'est amplifiée, et il commença à expérimenter son propre "écoulement du temps", celui des autres et des choses. Cette nouvelle situation, paradoxalement, mis l'homme face au fait indubitable de sa propre finitude. L'être humain prit conscience de l'inévitable fait, sa propre mort, et, depuis lors, il cherche désormais à trouver des réponses à cette situation.

Nous voyons donc, comment le propre registre de l'écoulement du temps, cette expérience psychologique du temps commence à synthétiser et à refléter tout une façon d'être dans le monde pour cet être humain, synthétise aussi un tréfonds depuis lequel il agit dans le monde et à travers lequel il est aussi influencé.

Il y a de remarquables différences dans le registre de l'écoulement du temps, entre une personne née au XX siècle de notre ère au sein de la culture occidentale, et quelqu'un qui serait né par exemple dans la Grèce antique ou au sein de la civilisation Maya ou encore avec quelqu'un né dans une quelconque civilisation archaïque. Leur "forme mentale" ou conditionnement de base est le même, mais il existe entre eux une notable différence dans la "forme" (dans la représentation interne) de concevoir le temps.

Synthétisant ce point, lorsque nous parlons de "linéarité", de "circularité" ou de "courbure" du temps, nous nous référons à un mode de représentation et d'emplacement de la conscience humaine face à l'écoulement du temps qui est donné par le paysage culturel et de l'époque, dans lequel cet être humain se trouve à un moment déterminé de son histoire. Cette "forme de la temporalité", aidera plus tard à définir et comprendre sa culture, sa cosmogonie, sa relation avec la nature, sa propre vie et sa propre mort.

- (...) 4. Ecoute-moi, cavalier qui galope en chevauchant le temps : tu peux parvenir à ton paysage le plus profond par trois sentiers différents. Et qu'y trouveras-tu ? Place-toi au centre de ton paysage intérieur et tu verras que toute direction multiplie ce centre.
5. Entouré d'une muraille triangulaire de miroirs, ton paysage se reflète indéfiniment en nuances infinies. Et là, tout mouvement se fait et se défait sans cesse, suivant la direction de ton regard, par le chemin des images que tu auras choisi. Tu peux parvenir à voir devant toi ton propre dos et, en bougeant ta main droite, elle répondra à gauche.
6. Si tu ambitionnes quelque chose dans le miroir du futur, tu verras qu'il court dans la direction opposée à celle du miroir d'aujourd'hui ou de celui du passé.
7. Cavalier qui galope en chevauchant le temps, qu'est que ton corps si ce n'est le temps lui-même ?

Silo, le paysage intérieur, ch. VI. Centre et reflet.

2.2. Les civilisations archaïques et le temps circulaire.

Dans la vie de la majorité des peuples archaïques, nous voyons se refléter avec emphase le concept de "temps circulaire" comme mode de structuration de la conscience sur son propre écoulement du temps. Il se maintient avec force dans quelques cultures dont l'essentiel ne s'est pas transformé.

Le temps a la forme d'une "roue qui tourne" avec des cycles définis qui se répètent et qui marquent un destin duquel rien ni personne ne peut s'échapper. Toutes les manifestations d'expression de la vie dans le monde sont déterminées par ce destin qui a la forme d'un cercle continu.

La nature, le monde, les astres et sa propre vie, tous tournent dans cette « roue du temps » et si quelque chose s'en échappe, seuls les dieux peuvent le réparer. C'est la cosmogonie du "temps cyclique et circulaire", du destin inchangeable et de l'éternel recommencement.



Zurvan – Dieux du «temps illimité» (Culture Perse Antique)

La naissance, la vie et la mort, sont seulement des points sur un cercle de répétitions infinies auxquelles on revient toujours. C'est la régénération périodique du temps, c'est la répétition cyclique de ce qui fut à l'origine de Tout.

On observe, dans cette manière de concevoir son propre écoulement du temps, une certaine dévalorisation de sa propre histoire puisque tout est répétition, c'est un retour à l'origine, c'est un destin déterminé impossible à modifier.

D'un autre point de vue, cette conception du temps circulaire, qui nie et minimise l'importance de l'historicité, amène à affirmer avec force le présent comme temps essentiel, comme temps qui répète continuellement ce qui fut l'origine.

Le présent est Tout. Le présent est le passer et aussi futur. Tout ce qui fut à l'origine se répète dans chaque acte du présent.

La conception du temps cyclique et circulaire est présente dans la majorité des civilisations et culture archaïques. C'est pour cela que nous disons, que cette conception et expérience du temps ne correspond pas à une situation isolée, sinon qu'elle est l'expression du développement de la conscience humaine dans son constant processus évolutif, et qu'elle reflète une façon d'être avec elle et avec le monde à un moment déterminé du processus humain.

Depuis le point de vue mythique et religieux, cette vision du temps cyclique et circulaire amène implicitement aussi à l'idée du "destin" l'éternel retour, qui marque les êtres humains et les choses avant de naître et qui a été défini par des forces supérieures. Cette vision constitue une part fondamentale de nombreuses religions et traditions qui évoquent le retour à l'origine, à l'âge d'or, au temps de la création.

Ce concept du temps circulaire et ses implications dans tous les domaines de la vie personnelle et sociale de l'homme archaïque est amplement expliqué dans plusieurs œuvres de Mircea Eliade (1950-1956) ¹³.

(...) C'est, en un mot, le refus de l'homme archaïque de s'accepter comme être historique, son refus d'accorder une valeur à « la mémoire » et par suite aux événements inhabituels qui constituent en fait la durée concrète. En dernière instance, nous déchiffrons dans tous ces rites et toutes ces attitudes la volonté de dévaloriser le temps. Poussés à leurs limites extrêmes, tous les rites et tous les comportements que nous avons rappelés ci-dessus, tiendraient dans l'énoncé suivant : si on ne lui accorde aucune attention, le temps n'existerait pas ; de plus là où il devient perceptible (du fait des « péchés » de l'homme c'est-à-dire lorsque celui-ci s'éloigne de l'archétype et tombe dans la durée), le temps peut être annulé. Au fond, si on la regarde dans sa vraie perspective, la vie de l'homme archaïque (réduite à la répétition d'actes archétypaux, c'est-à-dire aux "catégories" et non aux "événements", à l'incessante reprise des mêmes mythes primordiaux, etc.), bien qu'elle se déroule dans le temps, n'en porte pas le fardeau, n'enregistre pas l'irréversibilité, en d'autres termes ne tient aucun compte de ce qui est précisément caractéristique et décisif dans la conscience du temps. Comme le mystique, comme l'homme religieux en général, le primitif vit dans un continuel présent. (Et c'est dans ce sens que l'on peut dire que l'homme religieux est un "primitif" ; il répète les gestes de quelqu'un d'autre, et par cette répétition vit sans cesse dans un présent atemporel). ¹⁴

13) **Eliade, Mircea** (1907-1986). Historien des religions et des cultures comparées. Ses études sur le "temps cyclique et circulaire" se trouvent développées de manière notable dans une grande partie de ses œuvres. Parmi les principales nous citerons : «Le Mythe de l'éternel Retour», "Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase", "Naissance et renaissance".

14) Eliade, Mircea : "Le Mythe de l'éternel Retour". Edit. Gallimard 1969, Pag. 104 et 105.

Le concept de temps cyclique et circulaire est étroitement lié à des moments historiques où l'écoulement du temps était nimbé de forts contenus mythiques et religieux.

Le contact avec le temps avait quelque chose de "sacré", faisait partie de la vie quotidienne de la culture de l'homme archaïque, expliquait son passé, inondait son présent et déterminait sa vie future.



Image de Chronos Dieu grecque du Temps

Des civilisations entières en Orient comme en Occident se développèrent et eurent leur moment d'apogée sous cette conception du temps. De véritables écoles de pensée influencèrent notablement leur époque fondant leur pensée sur la circularité du temps.

Le concept du "temps cyclique et circulaire" est présent en Occident de façon pré-éminente au sein de l'école pythagoricienne et néopythagoricienne avec le concept de "metacosmos" et de rénovation périodique du temps. Ce même concept nous le retrouvons dans "les grands cycles cosmiques" qui se répètent inexorablement et qui forment la part essentielle du stoïcisme.

Nous le trouvons également développé avec profondeur au sein de la culture Maya.

Les Mayas possédaient une conception circulaire et cyclique combinée à des aspects linéaires que nous pourrions définir comme "circulaire linéaire".

Les Mayas également connus comme "Les seigneurs du Temps" assumèrent et développèrent en profondeur le concept du temps cyclique et, sur la base de ces études, fondaient et asseyaient tous les évènements de leur peuple, aussi bien les évènements naturels que les évènements sociaux, (astronomie, évènements naturels, récoltes, guerres, victoires et désastres).

Le temps était tout pour les Mayas. Connaissant les évènements passés et sachant que le temps était cyclique, ayant atteint une connaissance avancée de ces cycles et capables de les mesurer avec exactitude, ils pouvaient prédire lorsque ceux-ci se produiraient à nouveau.

Ils incorporaient, en même temps la linéarité de l'écoulement du temps comme mode de concevoir la temporalité à l'intérieur de chaque cycle.

Connu comme le plus parfait parmi les peuples mésoaméricains, le calendrier maya avec sa précision était remarquable. La répétition des cycles selon des rythmes très précis était un des piliers pour l'organisation de leurs activités, non seulement quotidiennes, mais aussi politiques et religieuses.

La linéarité se reflète à l'intérieur de chaque cycle au cours duquel pouvaient se passer des choses très différentes dans la séquence passée-présent-futur ; mais prenant la période comme unité, la séquence revenait à se répéter et était égale dans son essence aux cycles passés ou futur.¹⁵



Calendrier Maya (gravé dans la pierre)

*(...) Ainsi, face au caractère infini et linéaire
De l'histoire, le temps est, par contre cyclique et régit
le destin des hommes.¹⁶*

Ce "temps historique et linéaire" était intégré avec le "temps mythique et circulaire" dans une même conception dont nous pourrions avoir aujourd'hui une intuition très proche. C'est une conception évoluée que nous pourrions nommer de type courbe ou en spirale.

Mais cette conception mythique du Temps perdit de la force avec l'écoulement de l'histoire et avec le développement, l'apogée et la décadence de différentes civilisations et cultures. Tout s'externalisa de même que le concept du temps.

15) Chez les Maya, l'année astronomique était de 365 jours (Haab), mais il y avait en même temps une année sacrée de 260 jours (Tzolkin). Le Tzolkin déterminait les cérémonies religieuses et l'organisation des tâches agricoles.

L'année Haab et l'année Tzolkin se groupaient en cycles de vingt ans et en cycle majeurs de cinquante deux ans. Le temps pour les Mayas était une "forme dans laquelle ils Vivaient". A partir de lui, ils pouvaient soit aller dans le passé et faire un récit historique dans lequel ils consignaient les événements les plus importants de leur histoire sous la forme d'un "récit linéaire", soit aller dans le futur réalisant des prédictions qui allaient se produire.

16) Taladoire, Eric. Los Mayas, Edit. Blume, 2005.

L'être humain s'éloigna de l'expérience interne et profonde du temps en tant que chose sacrée. Par conséquent, cette expérience resta seulement comme faisant partie d'expressions isolées du contact avec le profond, comme manifestation lumineuse mais éloignée des gens communs. C'est une expression merveilleuse de cette conscience inspirée ¹⁷ dont nous parle Silo, dont nous trouvons aussi des exemples dans les œuvres de certains philosophes, mystiques, écrivains et poètes, proches dans notre temps qui nous font souvenir, nous transportent et nous mettent en contact avec la roue du temps circulaire, avec l'origine qui est fin, avec le registre de l'éternel qui revient.

Le Zarathoustra de F. Nietzsche (1885) ¹⁸, dans sa conception philosophique de "l'éternel retour" ainsi que "Le Mythe de l'éternel retour"¹⁹ de Mircea Eliade sont les deux œuvres les plus remarquables du siècle dernier. Sous des angles différents elles nous rapprochent d'un regard circulaire, mythique et énigmatique du temps.

*(...) Que se passerait-il ? Si un démon... te disait : Cette vie telle que tu la vis actuellement, telle que tu l'as vécu, tu devras la revivre... infiniment de fois ; il n'y aura rien de nouveau en elle, au contraire, précisément chaque douleur, chaque joie, chaque pensée et chaque soupir, tu les revivrais dans la même séquence et dans le même ordre... et aussi cet instant et moi-même... Si cette pensée prenait de la force en toi... te transformerait peut être, mais peut être t'anéantirait-elle aussi... quand tu devras donc aimer la vie et t'aimer toi-même, pour ne désirer rien d'autre que cette suprême et éternelle confirmation !!
(F. Nietzsche, «Le Gai savoir»)²⁰*

Nietzsche annonce "l'éternel retour de la même chose" non pas dans un sens mécanique du temps, mais plutôt évolutif, créateur et de dépassement. Mircea Eliade (1949) dans ses études sur l'histoire des religions et des cultures comparées, décrit avec excellence la signification mythique du *permanent* "retour à un temps initial", qui se cache derrière chaque actes humains chez l'homme archaïque. ²¹

17) Silo Notes de psychologie, Ulrica Edition, 2006. La conscience inspirée est une structure globale, capable d'obtenir des intuitions immédiates de la réalité. D'autre part elle est apte à organiser des ensembles d'expériences et à mettre la priorité sur des expressions qui se transmettent d'habitude à travers la Philosophie, l'Art et la Mystique.

18) F.Nietzsche, « Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tous et pour personne. » Ed. Alianza Madrid 2003.

19) Eliade, op.cit.

20) F.Nietzsche, Œuvres complètes. Le Gai Savoir. Ed Aguilar, 1962.

21) Eliade, op.cit., page 73, (...) Cette nécessité de régénération périodique nous semble en soit suffisamment importante, à savoir: qu'une régénération périodique du temps présuppose d'une manière plus ou moins explicite, et en particulier dans les civilisations historique une création nouvelle, c'est à dire une répétition de l'acte cosmogonique. Et cette conception d'une création périodique qui vient de la régénération cyclique du temps pose le problème de l'abolition de "l'histoire", ce qui est précisément ce qui nous préoccupe en premier chef dans cet essai.

*(...) le temps est existence et toute existence est temps...
Parce que le passage du temps laisse des traces malgré lui,
L'homme n'en doute pas.
Mais bien qu'il ne doute pas, il ne comprend pas. Parce que l'homme
Commun met en doute de façon vague ce qu'il ne comprend pas,
ses doutes futurs peuvent ne pas être en accord avec ses doutes présents.
Le doute lui-même n'est autre qu'une partie du temps.
Le monde n'existe pas sans ce moi qui doute, car ce moi est le monde même.
Nous devons affirmer que tout ce qui est dans ce monde est le temps...
Ainsi pouvons nous voir que le moi, est temps aussi...
et tout brin d'herbe et toute apparence sont le temps.*

(Méditation de Dôgen sur le temps) ²²

22) Cité par Jaime Montero Anzola dans son essai : « Temps et conscience du temps, de la phénoménologie à la neuro-phénoménologie » cité par Seizo Ohe, Ricoeur et al 1979,96

2.3. L'occident et le temps linéaire

En Occident pendant la période que l'on peut fixer approximativement de 400 à 200 avant notre ère commence à se manifester une conception différente dans la façon de structurer la temporalité. La "condition sacrée" du temps se perdant, commence alors à prévaloir la perception sensorielle et naturelle.

C'est une époque en Occident de grands changements dans la conception des significations profondes. Alors commence à s'imposer une vision aristotélicienne de l'existence, s'éloignant progressivement des doctrines essentielles qui s'étaient exprimées de façon lumineuse avec Héraclite (500 av JC)²³ et Parménide (500 av JC)²⁴, et qui continuèrent plus tard avec Platon (400 av JC)^{25,26}.

23) **Héraclite d'Éphèse (500 Av JC)** est considéré avec Parménide, comme un des philosophes pères de la pensée occidentale. Il est le penseur de la "constante lutte entre les opposés" du changement et écoulement permanent des choses, mais derrière cette "lutte" est sous-jacent le "logos" qui est la raison et "l'unité" suprême.

24) **Parménide De Eléa (530 av JC)** est le philosophe des "essences pures", de la "vérité" qui se cache derrière les choses habituelles. Son œuvre fondamentale "Sur la Nature" synthétise sous la forme de poème épique le dévoilement de l'essence de "l'être". Sa pensée et celle d'Héraclite exercèrent une influence notable sur toute la philosophie occidentale. Nous recommandons la lecture de la note 28.

25) **Platon (400 Av JC)**, disciple de Socrate. Son œuvre est vaste et on y reconnaît l'influence importante des penseurs initiaux que sont Pythagore, Héraclite et Parménide.

26) **Nous reconnaissons chez Héraclite et Parménide**, les véritables pères de la philosophie occidentale, profonds penseurs du monde des essences de l'Être, de l'origine et du sens de l'Univers, piliers sur lesquels plus tard se construisit la pensée Occidentale. Afin d'amplifier les références des ces deux Penseurs nous recommandons la lecture de la production de M.Uzielli "Les Présocratiques", www.parquepuntadevacas.org, C.d.E., 2007.

En référence à ces penseurs, à leurs différents développements et points de vue ainsi qu'à leur implication dans la pensée occidentale, nous reproduisons une brève mais éclaircissante lettre de Silo.

(...) Il y a une difficulté réelle qui s'expérimente comme une contradiction entre ce qu'annoncent les sens (avec leur diversité d'expression) et l'unicité des signifiants (nonobstant la diversité). Ces problèmes apparurent très tôt et ne purent être résolus parce que depuis deux perspectives différentes ils ne peuvent être conciliés. Par ex. : pour Parménide tout ce qui existe est une «sphère» et comme telle, elle ne change pas, parce que la sphère ne peut être autre chose qu'un sphère. Et l'apparente succession de changements montre une succession de perspectives (depuis les différents sens) avec lesquelles nous nous référons à l'Être. A la différence, la posture d'Héraclite est que tout change et ne conserve même pas son identité, "La guerre est père (mère) de toutes les choses et personne ne se baigne deux fois dans le même fleuve" parce que la nature du fleuve est changeante. Depuis ces deux postures radicales par rapport à l'Être, on interprète tout, soit comme changement, soit comme repos absolu. De là dérivent de nombreuses conséquences qui luttent pour imposer leur "réalité". Dès lors et depuis le début, ces deux postures ne peuvent être conciliées et c'est très logique qu'il en soit ainsi, si nous considérons les changements depuis les sens et l'immobilisme, depuis le concept sur ce qu'annoncent les sens. Le thème est ancien et, aujourd'hui, il peut être appréhendé dans toute sa richesse et ces différences de basses. (Je suggère que nous abordions ce thème avec une vision morphologique. Notre amie Mariana pourra nous y aider en nous accompagnant des textes initiaux et originaux). En ce qui nous concerne, nous devons considérer les deux perspectives également "vraies", seulement que l'une nie l'autre selon que l'on attaque depuis les sens ou depuis le concept.

Afin de ne pas compliquer les choses, nous pourrions dire que tout ce que nous énonçons par rapport aux choses est mobile car nous le faisons depuis la vérité sensorielle qui est changeante par nature. Et que tout ce qui est énoncé par rapport au concept à propos des choses est en soi immobile et également vrai car nous ne le proposons pas depuis les choses.

Dans tous les cas pour ne pas prolonger la discussion ad infinitum, nous devons dire que tout ce qui se réfère à l'essentiel n'admet pas de changement, et que tout ce qui se réfère à l'accidentel n'admet pas de permanence.

C'est ainsi, tout ce que nous avons expliqué sur les choses, le monde et ce qui est pensé et "vu" par les êtres humains, ne peut avoir de permanence, alors que ce qui est placé dans d'autres espaces, dans une autre perspective "radicale", ne peut varier. Nous avons à peine effleuré le thème. "Prie et travaille"... Un fort abrazo.

(Silo 06/02/2010, réponse épistolaire à une série de consultations se référant à ce travail)

Depuis Aristote et jusqu'à maintenant, s'est imposée une définition du temps, représentant celui-ci comme une "série de maintenant", comme "nombre" lié à un mouvement.²⁷

Cette conception, sur laquelle plus tard s'appuyèrent certains courants religieux, sur laquelle se développèrent les sciences modernes, se différencie notablement des enseignements de Platon, son maître, pour qui le Temps est une image qui reflète une essence impalpable en elle-même. Aristote s'éloigne de cette conception et lui attribue un caractère de "phénomène", d'objet qui peut être dénombré. Le temps pour Aristote est "numération du mouvement depuis un avant, vers un après". Pour Platon, le temps est une "image de l'éternité" ou "une image de l'âme".²⁸

Cette nouvelle vision du temps inclut deux aspects remarquables : *la linéarité* (du type "passé, présent, futur"), *et l'externalité* (le temps comme objet, comme mesure, mais toujours comme quelque chose d'externe à l'être humain). Comme le mentionne M. Heidegger, là, commence l'histoire du temps, de l'horloge, du "temps mondain".²⁹

Cette conception se fortifia, et c'est peut-être avec l'apparition des religions monothéistes et salvatrices comme le christianisme, que cette conception s'accrut, prit forme et prévaut jusqu'à nos jours.

Cette idée du temps linéaire conçu individuellement tend à rompre avec l'idée de "l'éternel retour" et rejette le concept de "destin" sur lesquels se basaient les concepts temporels des époques antérieures.

Cette structuration prend la forme d'une "ligne droite", où la flèche du temps prend une direction unique du type "passé, présent, futur". Naissance, vie et mort est une séquence linéaire. Avec ce drastique accident (la fatalité de la mort), la ligne du temps s'interrompt et, de là, il faudra, en plus, parler de ciels, d'enfers mais en les situant toujours hors de "la ligne temporelle" interrompue, les situant hors de la conscience humaine.

La mort physique apparaît comme un dénouement fatal, qui interrompt le mouvement de l'écoulement du temps, l'arrête et ferme le futur de l'existence. L'Être humain n'est plus considéré comme une partie intégrée aux cycles temporels de la nature et du cosmos. C'est un marcheur, qui avance linéairement vers un futur incertain et fatal.

En parallèle, les idées de progrès fleurissent intensément dans le champ de la science tout comme fleurissent les avancées matérielles dans le champ social ; en même temps que l'idée de "l'espoir d'un monde meilleur", hors de celui-ci, inonde le champ des nouvelles religions monothéistes comme le christianisme et l'islam.³⁰

Cette ligne droite avec un début et une fin, est un type de structuration mentale du temps qui domine en Occident ces derniers 2200 ans et qui, avec la mondialisation, finit par s'étendre à d'autres régions de la planète.

27) **Aristote**, Physique Edition Biblos, Livre IV.

28) **Platon**, Timée, Ed. École de la philosophie, Pag.14.

29) **M. Heidegger**,

L'être et le Temps, FCE, 2009, Pag.454 : "Toute élucidation postérieure du concept de temps s'en tiendra fondamentalement à la définition aristotélicienne, c'est-à-dire qu'elle ne prendra le temps pour thème que sous la forme sous laquelle il se montre. Le temps est "décompté", autrement dit ce qui est exprimé et pensé et bien que non thématiquement, dans la présentation de l'aiguille (ou de l'ombre) en mouvement. En présentant ce qui bouge dans son mouvement on dit c'est : "maintenant ici, maintenant ici, et ainsi successivement". Ce qui est décompté sont les maintenant. Et ceux-ci se montrent " dans chaque maintenant" comme une suite "de pas encore " et "juste toujours pas encore". Le temps du monde "perçu" de cette manière dans l'usage de l'horloge, nous le nommons le temps des maintenant.

La conception "linéaire" s'est transférée à tous les domaines du "que faire humain". La culture, l'économie, le mode de production, l'organisation sociale et politique se voient inondées par cette conception qui externalise le temps et le met à l'extérieur du regard humain.

Le langage quotidien reflète clairement la vision qui s'est imposée et qui crée un mimétisme du temps et de l'écoulement du temps, avec les objets que l'on consomme : les "heures-homme", "le temps c'est de l'argent", "il faut gagner du temps" sont quelques exemples qui submergent "le temps" qui à d'autres époques était sacré, dans le monde du naturel. C'est une course linéaire qui se termine dans un final absurde.

La "linéarité du temps" entraîne et impose une vision "causaliste" des phénomènes comme si tous les événements pouvaient se réduire à une succession linéaire de "causes et d'effets" sans connexion entre eux. Elle laisse de côté une vision relationnelle, structurelle, de processus, qui voit le monde comme une unité et qui permet une compréhension plus profonde de ce qui existe.³¹

Le temps linéaire, la mort comme dénouement fatal qui l'interrompt, la conquête compensatoire et accélérée de l'externalité, sont tous des signes du regard d'une époque. C'est un type de structuration de la conscience linéaire qui fortifie la culture du matérialisme, qui recouvre d'abord l'Occident et qui, plus tard, se transfère à toutes les autres régions et cultures.

(...) De cette façon "les choses qu'il y a à faire" éludent la mort de chaque instant, c'est pour ça "que l'on a plus ou moins de temps pour certaines choses". "Avoir" se réfère aux "choses" et l'écoulement de la vie lui-même se convertit en chose, se naturalise. (Silo).³²

30) Ce saut essentiel dans l'interprétation du temps se produit déjà avec la vision des prophètes du judaïsme et se transfère plus tard aux conceptions chrétiennes et islamiques. Cette vision s'oppose et rejette l'interprétation cyclique de l'éternel retour impulsée par les grecs et par diverses cultures du lointain orient. Elle s'oriente vers une interprétation linéaire qui dégrade le passé comme source de culpabilité et de péché originel, rehausse le futur comme une possibilité et un espoir de rédemption et attend intensément l'arrivée d'un nouveau monde.

31) La vision de relation et de processus trouve ses bases conceptuelles dans l'application de quatre **Lois Universelles**. **Loi de structure** : "rien n'est isolé, mais est en relation dynamique avec d'autres êtres à l'intérieur d'enceintes qui les conditionnent". **Loi de concomitance** : "tout processus est déterminé par des relations de simultanéité avec des processus de même enceinte". **Loi de cycles** : "Tout dans l'Univers est en évolution et va du plus simple au plus complexe selon des rythmes cycliques" **Loi du Dépassement du vieux par le nouveau** : "Les synthèses de processus assument les différences antérieures mais éliminent les éléments qualitativement inacceptables pour les pas plus complexes." (Silo, Cahiers d'Ecole, Cahier 4. 1973).

Ces Lois se complètent avec la "**Théorie de la Méthode**", instrument d'étude et de réflexion qui permet de façon ordonnée et simple de poser et d'analyser les problèmes correctement.

32) **Silo**. Œuvres complètes Vol. I. Conférence au centre culturel San Martin, Buenos Aires, 4/10/1990. Pages 807 : (...) En termes généraux, nous observons que la conception du temps qui a prévalu est celle d'une conception naïve dans laquelle les événements se déroulent sans structuralité,

et successivement, depuis un phénomène antérieur à un phénomène postérieur, dans une séquence linéaire dans laquelle chaque événement est "à côté de l'autre", sans comprendre comment un moment devient un autre moment, sans appréhender en somme la transformation intime des faits. Dire qu'un événement va depuis un moment A vers un moment B et jusqu'à un moment N, depuis un passé, transitant par un présent et se projetant vers un futur, cela nous parle seulement d'une position de l'observateur dans un temps datable conventionnel et fait ressortir la perception du temps propre de l'historien, perception qui le spatialise vers un "arrière" ou un "devant" à la façon des aiguilles de l'horloge qui spatialisent le temps pour montrer que celui-ci s'écoule. Comprendre ceci ne présente aucune difficulté si l'on sait que toute perception et représentation se donnent dans la forme d'un "espace".

Bien, maintenant, pourquoi l'écoulement du temps devrait être d'un avant vers un après et non, par exemple, en sens inverse, ou avec des "sauts imprévisibles" ? On ne peut y répondre avec un simple "parce que c'est ainsi !". Si chaque "maintenant" est, "des deux côtés", une succession indéterminée d'instant, on arrive à la conclusion que le temps est infini. En acceptant cette supposée "réalité", on met de côté le regard de la finitude de celui qui regarde et on transite dans la vie avec la présence que le faire parmi les choses est infini, même si on sait par coprésence que la vie a une fin. De cette façon "les choses qu'il y a à faire" éludent la mort de chaque instant, c'est pour ça "que l'on a plus ou moins de temps pour certaines choses". "Avoir" se réfère aux "choses" et l'écoulement de la vie lui-même se convertit en chose, se naturalise.

"Ne crois que tu sois enchaîné à ce temps et à cet espace"

Silo.

2.4. Une conscience supérieure. La courbure du temps.

Si les différentes formes, avec lesquelles l'être humain structure la temporalité et son propre écoulement du temps, reflètent le processus d'évolution de la conscience humaine, lequel rend compte du paysage structurel dans lequel cette conscience se développe, il convient de se demander : Quelle forme prendra l'écoulement du temps dans un paysage d'une nouvelle époque, d'une latente et toujours possible civilisation évoluée ? Si un nouveau et plus haut niveau de conscience ³³ faisait irruption chez l'être humain, quelles en seraient les caractéristiques ?

Quel type de structuration une conscience plus objective fait-elle de la temporalité ? ³⁴

Nous trouvons les réponses à ces questions magistralement développées par Silo, dans divers écrits dans les premiers temps de son enseignement. Elles se synthétisent en un concept de *temps courbe*. ³⁵

Les formes et les structurations données par les cycles, la circularité, et la linéarité se combinent en un nouveau concept multidimensionnel pour laisser la place à la courbure de la temporalité, dont la forme de représentation la plus proche correspond à la spirale ascendante-croissante-décroissante-descendante, qui se déploie depuis un point jusqu'à son expansion maximale et/ou régresse de l'expansion totale au point.

Le temps courbe inclut en lui-même la circularité, le cycle et la linéarité mais pas seulement cela. En effet, et c'est un aspect important dans cette structuration, la conscience, elle-même, ne se situe pas hors de cette forme, mais elle se registre, s'observe et se reconnaît elle-même comme faisant partie de cet écoulement du temps.

Nous ne sommes déjà plus dans le regard externe de la linéarité ou devant un regard naturel qui observe les cycles de l'écoulement du temps dans la nature ou le cosmos. Nous sommes devant un type de regard sur l'écoulement du temps qui inclut l'observateur lui-même (c'est-à-dire sa conscience et le "moi") comme faisant partie du temps et se reconnaît comme le phénomène le plus évolué de ce processus même, en marche vers un destin connu ou pressenti.

33) **Niveaux de conscience.** Se réfère à divers mode de travail de la conscience humaine, différenciés comme le sommeil, le demi-sommeil, la veille, la conscience de soi et la conscience objective. On peut trouver une description détaillée dans Autolibération de L.A Ammann. Edition Altamira. 2004 .Page 216-217

34) **Conscience objective.** "Les niveaux de travail de la conscience objective surgissent quand, dans des pas réflexifs, (comme il en est dans Méditation Transcendantale) on expérimente subitement que la conscience et le monde ne sont pas en relation simplement, mais qu'ils forment une réelle et véritable structure qui, en réalité, est objective parce que la conscience est réelle et coïncide avec le monde sans le distorsionner. Les formes de ce niveau ne sont pas représentables et, par là-même, le langage est inadéquat pour transmettre de telles expériences. *Certaines formes exprimées en symboles constituent des tentatives de transmission du système de relations, structures et compositions propre du niveau de conscience objective*". (Silo Cahier d'Ecole, cahier.1.1974).

35) Silo Fragment du livre Rouge (1964) et Cahier d'Ecole (1973)

(...) Finalement, certains affirment que pour comprendre un objet il est nécessaire de prendre une certaine distance. Ils affirment qu'il est nécessaire de déplacer le point de vue dans l'espace et dans le temps et d'observer l'objet par détour. Il faut décrire une spirale et accumuler les qualités qui serviront pour la comparaison. Ils assurent que tant les points de vue logique qu'illogique ainsi que leur propre point de vue sont des expressions de différents moments historiques par lesquels passe l'homme au fur et à mesure que sa vision s'amplifie.

Ils proposent le besoin de discipline et d'entraînement pour acquérir cette nouvelle perspective.

La vision spatio-temporelle, ou en spirale leur permet de développer une image chaque fois plus nette.

Dans un premier temps ils ne posent pas de problème sur ce qu'est la réalité, mais sur la manière de voir la réalité, sur la vision qui recherche sur l'univers, sur "l'image du monde".

Ainsi donc, ceux qui soutiennent cette thèse, commencent toute leur philosophie par l'étude et la discipline du point de vue, afin de réveiller graduellement l'homme à la réalité.

(Silo, Fragment du livre Rouge)



Kalamchakra-mandala, gouache,
Tibet, S.XVIII, appelée "Roue du temps"³⁶

³⁶ Palais-mandala tibétain qui se compose de trois étages et représente la "roue du temps", Roob. A, Alchimie et Mystique Madrid. Edition Taschen. 2004

Différentes expressions de cette vérité connue ou pressentie se reflètent dans des œuvres d'artistes, de poètes, de scientifiques et de mystiques à différents moments du développement de l'humanité. Elles expriment l'expérience de *la courbure du temps* comme reflet d'une conscience inspirée qui peut se manifester dans l'œuvre de l'artiste, dans le développement scientifique, dans l'écrit du poète dans le rapt du contact avec les vérités profondes, qu'elles soient comprises en profondeur ou pas.

(...) *Le temps est la substance dont je suis fait. Le temps est un fleuve qui me transporte mais je suis le fleuve ; c'est un tigre qui me détruit mais je suis le tigre, c'est un feu qui me consume, mais je suis le feu. Le monde, malheureusement est réel ; moi malheureusement, je suis. Borges*³⁷

C'est M. Heidegger qui dans son œuvre "le temps et l'être" (1962)³⁸, s'approche avec un rigoureux développement philosophique de la multi-dimensionnalité de l'écoulement du temps, pour conclure : (...) *Le temps authentique est tétra-dimensionnel.*³⁹

Dans les débuts du XX^e siècle, on commence à parler de la courbure du temps et de l'espace, principalement dans le domaine de la science pure mais aussi grâce au rapprochement avec des expressions orientales et anciennes. Apparaît le concept de « temps courbe»

Dans les cent dernières années nous trouvons de multiples expressions qui font tout d'abord vaciller puis s'écrouler totalement les concepts d'une théorie classique du temps, basée sur sa linéarité.

Einstein, avec sa théorie spéciale de la relativité affirmant la "courbure du temps et de l'espace", révolutionne le monde de la science. Avec ses développements, il ouvre le chemin pour l'exploration de l'Univers et pour le développement de nouvelles théories sur le Cosmos et sur l'origine de l'Univers.

37) J.L. Borges. Œuvres Complètes. Nouvelle réfutation du temps. , EMECE Ed., 1974, Pag.771

38) **M. Heidegger**. Le Temps et L'Être. Ed.Tecnos, Madrid, 2000.

« Le Temps et L'Être » constitue une des dernières œuvres d'Heidegger. Il s'agit d'une conférence donnée en 1962, c'est là qu'il développe avec profondeur la problématique de la temporalité et sa spécialité, parvenant à l'affirmation de la "multi-dimensionnalité de la temporalité", alors que dans "l'Être et le Temps" (1927) une de ses œuvres posthumes, les développements privilégient la réflexion et les développements rigoureux sur l'Être plus que sur le temps.

39) Heidegger, op.cit., Pág.9: (...) Mais, l'unité des trois dimensions du temps authentique d'où reçoit-elle donc sa détermination ? De ses trois façons d'être, impliquées dans un jeu mutuel, qui s'offrent à la manière d'être présent. Nous venons d'entendre. Tant pour l'avenir du "n'est pas encore présent" comme pour celui de l'avoir été du «n'est déjà plus présent» et jusqu'au présent même, joue dans chaque cas une espèce de rapport et de contingence, c'est-à-dire "être présent". Cet être présent, car c'est ainsi qu'il faut le penser, nous ne pouvons pas l'attribuer à une des trois dimensions du temps, c'est-à-dire celle qui nous est la plus proche : le présent. Mais bien plus, l'unité des trois dimensions du temps repose sur le jeu de chacune d'elles avec chacune des autres. Ce jeu apparaît comme une offre l'authentique qui agit dans la nature du temps, quelque chose comme la quatrième dimension, non seulement quelque chose, mais depuis la chose. **Le temps authentique est tétra-dimensionnel.**

Bien sûr, I. Prigogine, va plus loin. Abordant le temps comme un des ses thèmes centraux, il arrive au développement final de sa "théorie du chaos", et affirme déjà l'existence non pas d'un temps naturel linéaire propre aux théories classiques, ni d'un "temps relatif" ou illusoire comme l'affirmera Einstein, **mais d'un "temps créatif" comme fondement d'une "évolution irréversible"**.

(...) Nous ne pouvons prévoir l'avenir de la vie, de notre société ou de l'Univers...

La leçon du second principe est que ce devenir reste ouvert, lié comme

il est aux processus de transformation et de complexité croissante toujours nouveaux.

Les développements récents de la thermodynamique nous proposent

Par conséquent un univers dans lequel le temps n'est ni illusoire ni

Dissipation mais création.

Les autres théories sont : "l'histoire naturelle du temps".

(L. Prigogine)⁴⁰

Nous ne pouvons pas, ne pas mentionner Bergson (1922) contemporain d'Einstein, qui aborde le problème du temps avec une inspiration philosophique remarquable. Par rapport au temps, il réfute les théories mécanicistes et scientifiques de son époque, **et invite à capter et à vivre ce que lui appelle le "temps réel", pouvant seulement être expérimenté depuis la profondeur de l'expérience interne.**

Bergson et Prigogine, abordent la problématique de la temporalité depuis des perspectives différentes, le premier depuis la philosophie et le second depuis la science, mais un fil imperceptible unit leurs œuvres. **Les deux transmettent une temporalité nimbée d'un profond "sentiment religieux" et ceci nous rappelle à nouveau les théories mythiques de l'éternel retour, d'une science et d'une philosophie qui sont aussi mystique et religion, et sont les indicateurs d'une nouvelle conception de la conscience propre du temps dans son chemin évolutif.**

Les signaux que nous avons mentionnés et qui prennent leurs solides racines dans le domaine de la science, la philosophie et l'art, semblent laisser entrevoir que l'actuelle conception linéaire du temps arrive à sa fin. Et elle arrive à sa fin, parce que cette vision ne semble pas se conformer, ni compenser de façon adéquate les questions que l'être humain se pose par rapport à son propre passage et face à sa propre finitude.

(...) Apparemment, la courbure correspond à ce qui est physique.

Pour nous, il en est ainsi tout est courbe, parce que ça dépend du temps.

Ainsi n'existe ni la ligne droite, ni l'espace droit,

Bien que notre perspective limitée nous l'affirme.

Prenant le temps dans son trajet possible, nous expérimentons

En lui ses différents instant après instant, son impossibilité de se manifester

Hors du passé, du présent et du futur ou une complémentarité

Des trois instants et leur retour à des instants antérieurs ou synthèse.

40) I. Prigogine, La Naissance du Temps. Tusquets Edition, 1988, Pág.98.

(...) Depuis les nébuleuses d'hélium et les premières protéines, l'expansion de l'Univers en des tentatives discontinues essaie de recouvrir sa liberté. Tous les éléments du monde sont des tentatives que réalise le Temps, pour se libérer à nouveau et à travers les grandes chaînes créatrices de l'évolution, « l'élan vital » disait Bergson, il s'ouvre le passage jusqu'à atteindre la mémoire, la conscience du passé, le temps accumulé, capable de se projeter librement jusqu'au futur et ce saut de temps forme le présent.

*Silo*⁴¹

Depuis l'expérience et la compréhension du temps courbe, les différentes façons de présenter la nature (minéral, végétal et animal) son propre corps et celui des autres, la conscience individuelle et sociale, sont essentiellement différentes formes du temps dans sa constante expansion et évolution, depuis un point initial vers un destin pressenti comme profond et sacré.

41) Silo Fragments du livre Rouge (1964)

*Le temps pur est hasard. Quand celui-ci s'enchaîne,
commence la spirale minéral-végétal-animal-humain et surhumain.
De là, le temps se libère à nouveau.
Le temps aussi saute vers la liberté dans un processus inverse.
De cette chance, tombèrent depuis les hauteurs les enseignements
et ainsi le Surhomme fut enchaîné à la roche.⁴²*

42) Silo, *Microcosmes –Macrocosmes* (1961)

3. Le Temps pur

Lorsque nous parlions dans les paragraphes antérieurs du temps psychologique ou, plus exactement, de l'écoulement du temps, nous nous référions principalement à la structuration que fait la conscience du flux de sa propre vie et des phénomènes du monde. Ainsi, nous pouvons parler de temps linéaire, circulaire et cyclique et finalisant en décrivant un type de regard plus évolué, global et qui crée des relations, qui se donne avec le temps courbe. Dans tous ces concepts, il y a la conscience humaine qui essaie d'expliquer, interpréter et traduire un "quelque chose" dont l'essence la transcende.

Certaines expériences de la Discipline Mentale, accompagnées de l'étude et la réflexion sur les explications données par Silo à différents moments de son enseignement, permettent de se mettre en contact et de re-connaître ce "quelque chose" transcendant la conscience et commun à tous les phénomènes qu'ils soient subjectifs ou objectifs. Ce "quelque chose" est le temps pur. Le temps pur existe en lui-même et est une "forme permanente en action" qui palpite par sa propre nécessité.

(...) une intention évolutive donne lieu à la naissance du temps, à la direction de cet Univers. Energie, matière et vie, évoluent vers des formes chaque fois plus complexes...
Silo⁴³

Parler du temps pur nous renvoie à l'origine de la création, c'est définir une cosmologie et c'est se rapprocher d'une compréhension profonde sur le sens de tout ce qui existe, son processus et son destin.

(...) Le mental éveillé ou libre, est le temps pur. Le mental libre cherche à se déterminer et cela nous l'appelons enchaînement ou création du Temps.

...Le mouvement du temps, toujours libre et différent, s'exprimant comme énergie commence à s'articuler comme système, comme changement emprisonné qui se bat pour regagner la liberté à travers des enchaînements successifs dans l'énergie, la matière, le minéral, le végétal, et l'animal, se propageant toujours à travers ses transformations jusqu'à la conscience comme mouvement de liberté. Ainsi, comme l'eau après son évaporation et transformation en neige, descend des montagnes, évitant et surmontant des obstacles jusqu'à atteindre la mer et ré-initier un autre ciel...

43) « Le Message de Silo » Annexe : L'univers et la vie. Publication Interne. Page 81 Edit, Références.

*... L'image de l'Univers, est l'image de la transformation du temps. Il pourra seulement être dessiné quand se sera transformé l'homme actuel. Silo*⁴⁴

Le temps pur n'a pas de représentation du moins dans la forme de représentation habituelle. C'est la "forme-permanente-en-action" qui cherche à se compléter avec ce qui fut son origine, avec ce qui est "le non-mouvement-forme".⁴⁵ Le temps pur est une essence créatrice, propre du champ du profond et dont nous avons seulement des traductions au moyen de la conscience et du moi, elles-mêmes expressions du *temps pur* dans son processus créateur.

Ainsi comme il existe une "forme pure" qui s'expérimente comme l'objet de l'acte de compensation structurant la conscience dans le monde ; on expérimente la même réalité comme transcendant l'écoulement du temps. Cette forme possède les attributs du plan de "l'immortalité", correspondant à la conscience- transcendée en repos complet.⁴⁶ Il existe un temps pur comme acte insatiable qui lui donne existence, c'est la direction qui la bouge.

Comme être humain, nous sommes la synthèse parfaite qui reflète l'enchaînement du temps et sa recherche pour se libérer. Nous sommes énergie, nous sommes le minéral, le végétal, l'animal et, fondamentalement, nous sommes la conscience qui cherche à s'éveiller. Et seulement lorsqu'elle s'éveille, elle peut dévoiler son sens et peut comprendre que ce corps et tous les corps de cette conscience et toutes les consciences sont essentiellement "le temps enchaîné".

*(...) Je sens en toi la liberté et la possibilité de te constituer en être humain, et mes actes trouvent en toi ma cible de liberté. Alors pas même ta mort n'arrêtera les actions que tu as mises en marche car tu es par essence temps et liberté. Silo*⁴⁷

44) Silo, Fragments du Livre Rouge (1964)

45) *Forme- permanente en action* et le «*non mouvement forme*» sont évoqués dans les pas 9,10 et 11 de la Discipline Mentale. Voir notes 2. « Les Quatre Disciplines» (www.parquepuntadevacas.org – CdE)

46) Silo, Cahiers d'Ecole. Cahier .1.

47) Silo, Œuvres complètes, vol I Ed Plaza y Valdés, 2004. A Propos de Humain, page 733.

Le *temps pur* est le "feu" que nous mentionne Héraclite, qui en constante lutte, changement et mouvement permanent cherche à se compléter dans la perfection de la sphère de Parménide comme expression de l'essentialité de ce qu'est le non-mouvement-forme.⁴⁸

Le *temps pur* est l'action permanente du "Yang" du Tao⁴⁹ qui cherche son complément dans le "Yin" de la simple vacuité.

Le *temps pur* est cette *éternité* que nous mentionne Platon dans son Timée.⁵⁰

Le *temps pur* est cette *dimension* de l'âme dont Saint Augustin a l'intuition dans ses Confessions.⁵¹

Le *temps pur* c'est le "Mental" et le "soi-même" que mentionne Silo dans ses "Commentaires".⁵²

48) Voir note 28.

49) «Tao» Comme "chemin" à la recherche de la valeur spirituelle de "l'Etre". Ref Tao Te Ching, Lao-Tze.

50) Platon, op.cit.

51) Saint Augustin, op.cit.

52) Silo, Commentaires sur le Message de Silo.

Le regard intérieur est une direction active de la conscience. C'est une direction qui cherche signification et sens dans le monde intérieur apparemment confus et chaotique. Cette direction est même antérieure à ce regard car c'est elle qui l'impulse. Cette direction permet l'activité qu'est le regarder intérieur. Et si l'on arrive à comprendre que le regard intérieur est nécessaire pour révéler le sens qui l'impulse, on comprendra qu'à un moment ou un autre, celui qui regarde devra se voir lui-même. Ce "soi-même" n'est pas le regard ni même la conscience. Ce "soi-même" est ce qui donne sens au regard et aux opérations de la conscience. Il précède et transcende la conscience elle-même. De façon très large, nous appellerons ce "soi-même" : "mental", et nous ne ferons pas la confusion avec les opérations de la conscience, ni avec la conscience elle-même. Mais lorsqu'on prétend saisir le Mental comme s'il était un phénomène de plus de la conscience, celui-ci nous échappe car il n'admet ni représentation ni compréhension. Le regard intérieur devra parvenir à entrer en collision avec le sens que pose le Mental dans tout phénomène, y compris de la propre conscience et de la propre vie et la collision avec ce sens illuminera la conscience et la vie.

4. Conclusions finales

Comme brèves conclusions qui nous ramènent au début du travail et en essayant de répondre aux interrogations que nous avons posées, nous pouvons dire que, chacune de ces énigmes peuvent rencontrer leur propre réponse en parcourant avec *le regard intérieur* les différentes profondeurs du mental humain et en parcourant avec *un regard historique* les différentes conceptions passées et actuelles des peuples et cultures se référant au temps.

Ainsi, comme les énigmes que nous avons proposées à l'expérimentation, *l'écoulement du temps* quotidien trouve ses réponses dans le fonctionnement de la conscience et dans une psychologie évolutive et transcendantale, les énigmes les plus profondes se dévoilent à mesure que l'on approfondit l'expérience en essayant de découvrir et d'explorer avec le « *regard intérieur* » ce qui transcende la conscience elle-même.

Ce parcours expérimental nous permet de reconnaître différentes "formes" de représentation de l'écoulement du temps. Ces formes parmi lesquelles nous avons mentionné, la forme circulaire, la forme cyclique, la forme linéaire et la forme courbe font partie du "paysage de formation" des peuples et de chaque culture en particulier.

Les changements qui se sont produits dans l'histoire, en passant d'une forme à une autre sont aussi le reflet des processus de changement dans l'intériorité de la conscience humaine pendant ces derniers 5 000 ans.

Ces modes de représentation que les individus et les peuples ont de leur propre écoulement du temps définissent aussi la relation avec les aspects fondamentaux de leur existence : leur vie, la mort, la souffrance, la nature et le cosmos.

Depuis un autre point de vue et comme nouvelle synthèse de la première partie du travail, on peut conclure que les registres et les expériences du flux du "propre écoulement du temps" correspondent à des registres que l'on a de la "mobilité" du "moi", épiphénomène changeant, illusoire et impermanent de la conscience humaine dans l'espace interne.

De nouvelles formes de concevoir et d'expérimenter la temporalité, comme c'est le cas pour une conception "courbe-spiralée", sont possibles et impliquent un effort conscient pour atteindre de nouveaux niveaux de travail comme le sont la conscience de soi et la conscience objective. Ce processus modifie aussi le registre et l'emplacement habituel du "moi" ouvrant ainsi les portes à une perception et une réalité différente.

Ce processus peut continuer, si on approfondit plus encore dans cette même direction de travail, maintenant dans la recherche du contact avec "*l'essence des temporalités*", celles qui transcendent le champ de la conscience elle-même, au-delà du psychologique proprement dit. Essayons "d'approfondir le regard intérieur", mettons au maximum en silence les registres du "moi" et impulsé par la motivation profonde de prendre contacte avec le "*temps pur*" nous avons l'intuition qu'une présence insaisissable existe.

Nous arrivons donc au monde des essences du temps, du *temps pur*, et, là, nous frôlons en premier les registres propres à un "temps éternel" et, continuant encore plus, là, dans le "profond" du profond, là où pas même le profond n'existe, ou le "vide" n'est pas vide, nous expérimentons et *reconnaissons que le temps pur EST... une "essence créatrice"*.

... Je mets les sens au silence.
Attention pure au flux de l'écoulement du temps, mais pas depuis l'extérieur.
Je suis au centre de mon propre flux de l'écoulement du temps.
C'est le "centre" de l'"instant" et qui commence son expansion...
Je suis au centre de mon propre paysage. J'observe
seule la conscience dans flux.
Attention plus pure encore... et maintenant l'instant est
Aussi mémoire, mais peut être futur et aussi le présent.
Tous les temps sont là !
Je suis au centre du tourbillon... c'est chaotique et déstabilisant.
Y-a-t-il la peur ?
Un étrange calme, dans l'apparent chaos demeure...
Et je rencontre donc la quiétude.
Les temps s'entrecroisent et s'impulsent mutuellement.
Il y a ici du hasard, il y a aussi le choix dans une direction...
Merveilleuse intention... Mental supérieur ! je peux reconnaître
Le sens de ta direction !
Je continue d'être au "centre de la spirale", le calme demeure...
Il y a de la chaleur, de la force irrésistible et surtout
une profonde "protection"
Il y a le chaos, il y a le hasard mais il y a aussi beaucoup de liberté.
Il y a un centre... et je demeure dans ce "centre" observant
Tout avec calme... compréhension totale de tout ce qui existe !
Profonde protection et espérance ! ... Mental créateur...
Le "temps pur" nous abrite !⁵³

53) Récit d'expérience.